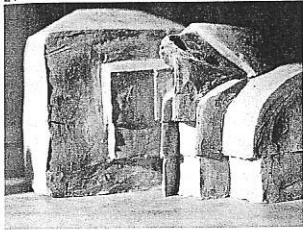


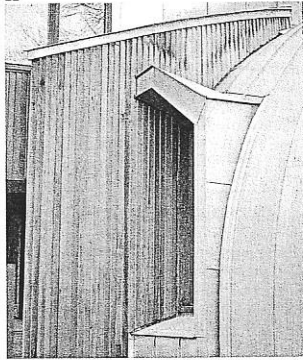
Entretien avec Bernard Herbecq

Pierre Loze

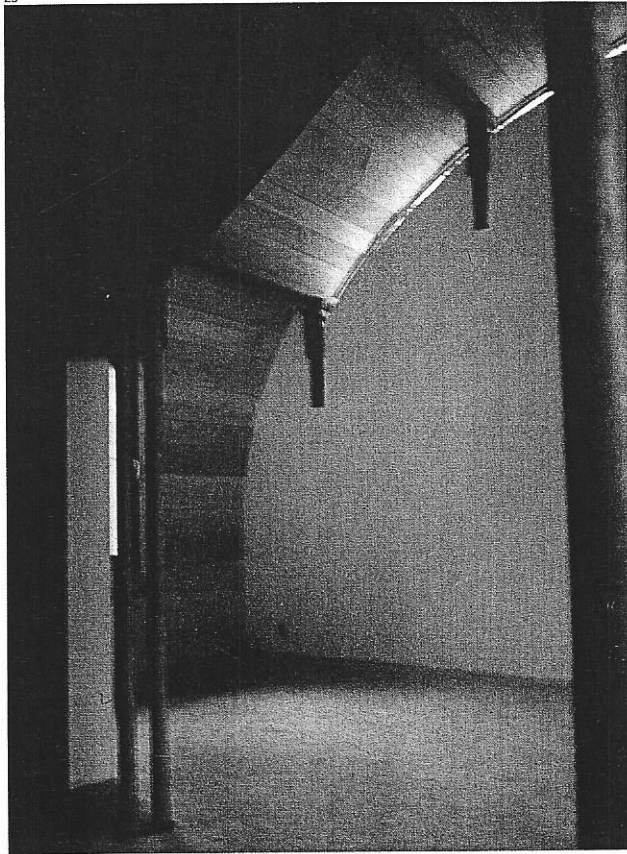
21



22



23



- 21. Maquette préliminaire
- 22. Détail d'une baie
- 23. Vue intérieure de l'atelier

Au sortir de la station Liège-Palais où nous mène ce rendez-vous 52 rue des Anglais, la stupeur et le désarroi l'emportent et l'on se demande si l'architecture renaîtra un jour ici. Le geste de Charles Vandenhove, venu s'installer à deux pas de là dans les murs où vécut Lambert Lombard, prend figure de manifeste au vu de ce désastre apparenté à quelque cataclysme naturel. Comme une coulée de lave, le flot de béton descend vers la place Saint-Lambert entre l'hôtel Torrentius qui la surplombe et les hauteurs de Liège où s'étagent les ruelles et maisons d'autrefois. Après le pignon gris et nu de l'Académie où Donnay, Mambour, Scaufaire enseignèrent, la rue des Anglais reprend son cours interrompu, agréable, sinueuse et montante. Faudra-t-il donc que la nostalgie de la ville qui marque si fortement les esprits aujourd'hui, le regret du passé et des erreurs qui en ont altéré l'héritage soient notre seul refuge et guident désormais notre sensibilité?

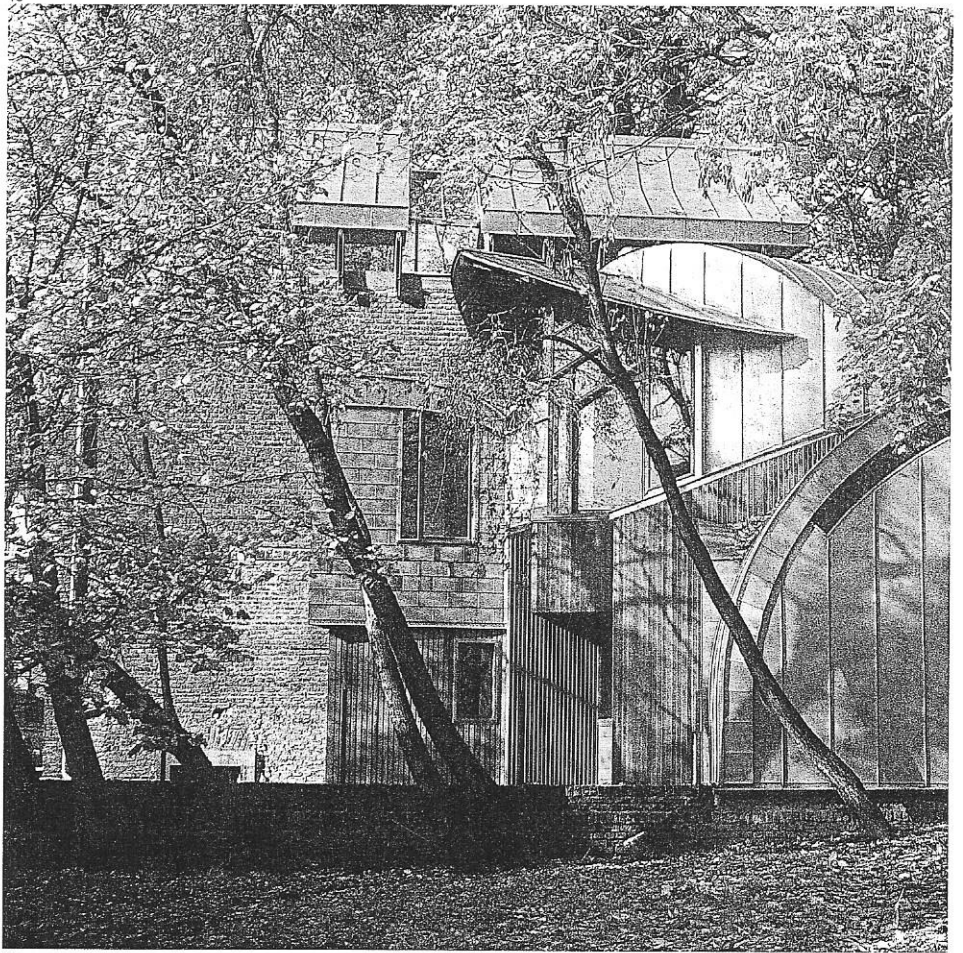
Mais voilà que nous découvrons tout à coup après le n° 50 et un long mur de clôture, derrière une grille ancienne ouvrant sur une petite cour, un tout autre manifeste. Bernard Herbecq, revenu s'installer à Liège, a bâti là une architecture qui, si elle s'accommode admirablement avec celle du passé, n'y cherche pas ses règles ou ses schémas. Au des-

sus, dans et autour de l'ancienne morgue d'un hôpital tout proche, simple parallépipède rectangle de maçonnerie, il a agencé des espaces qui prennent le visage dense et fort d'une sorte de masque coiffé de superstructure. L'intensité de la sculpture africaine et la légèreté de l'ULM: une architecture surprenante à la fois expressive et méditée. Elle me laisse à ce point rêveur que l'architecte aura tout le temps de descendre de son atelier pour m'accueillir avant que j'aie cherché à trouver un quelconque bouton de sonnette. Après quelques instants passés ensemble, silencieux, devant cette façade ouverte comme un oiseau qui déploie ses ailes vers la vallée à observer les détails de boiserie ou de zingerie finement ajustés, nous pénétrons dans l'édifice. Les espaces qui se succèdent s'imbriquent

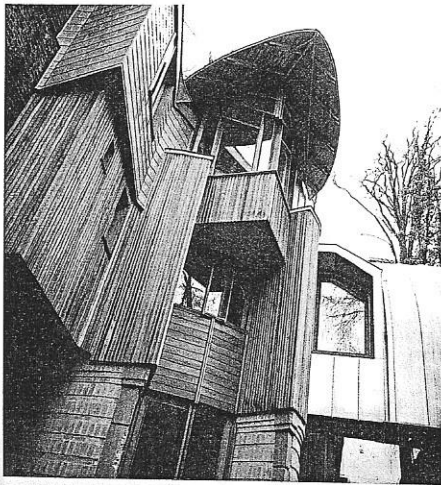
étroitement dans un jeu de volumes complexes formant des pièces qui s'enchaînent étroitement comme autant d'organes très précisément définis, dont les ouvertures vers la ville ou le jardin, vers la lumière ou vers le bois accroché à la colline ont été soigneusement ajustées et calibrées. La géométrie qui régit l'ensemble du bâtiment et les détails constructifs qui le caractérisent sont si explicites, si volontaires que je n'aurai qu'à vérifier les intentions de l'architecte qui m'apparaissent d'emblée à la vision de ce bâtiment. Une formation marquée par l'influence de Jacques Gillet, une passion pour l'architecture organique qui n'exclut pas ici un goût très prononcé pour la géométrie, la symétrie et les agencements ou montages d'allure industrielle ou rationnelle. La finition est précise est soignée, très expressive. Pour

A+, no 120, 1/1993, p 46-49

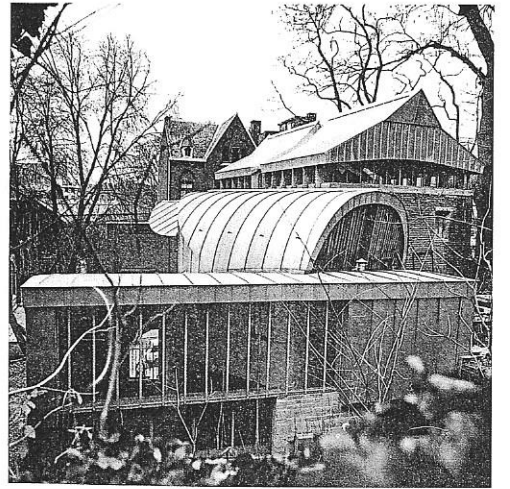
18, 19, 20.
Transformation d'une
ancienne morgue en atelier,
Liège
Détails des façades

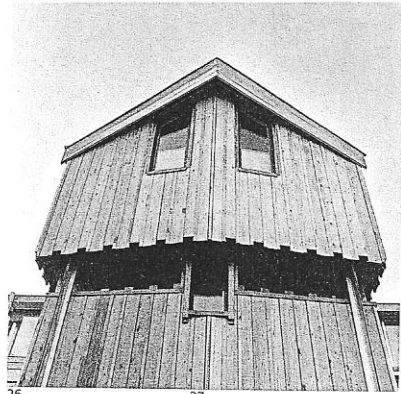


19

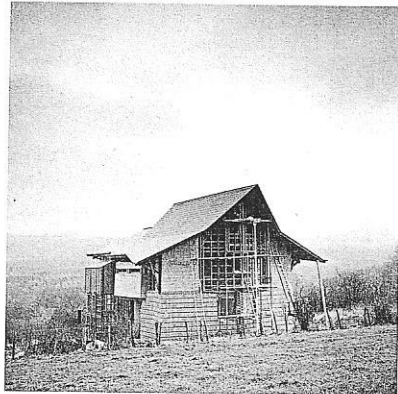


20

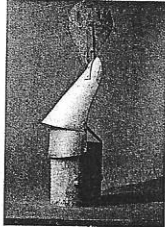




26



27



24. Maison et atelier du peintre Ransonnet

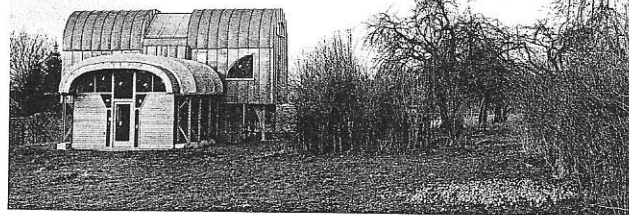
25. Maison Hertay, Spa

26. Embout de cheminée-girouette

27. Maison Cornelis, Hannut

28. Atelier de sérigraphie

29. Restauration de la Tour romane, Amay



28

29



atteindre pareille qualité d'exécution, il est évident que cette architecture a exigé une présence de l'architecte de tous les instants et même la mise de la main à la pâte, ce que Bernard Herbecq me confirme. «Le moment du chantier est» pour lui, dit-il, «une phase heureuse et même indispensable dans l'accomplissement de son métier.» En cela, il me rappelle son confrère Yves Delhez, qu'il connaît d'ailleurs, et qui faisait l'objet d'un article d'A+ il y a un an.

«Mais je n'ai pas la spontanéité et la puissance de Delhez, dit-il. Chez moi, tout doit être préparé par le dessin et très prémédité. La phase du chantier, si elle constitue un moment important pour mettre au point une infinité de détails et permet de pousser plus loin ce que suggérait le dessin, ne saurait prendre le pas sur ce stade de l'élaboration. Je suis d'ailleurs très attaché à la symétrie générale et à une espèce de précision du détail qui exclut le lyrisme

de l'improvisation. Et pourtant, sur le plan constructif, je m'en tiens souvent à des solutions simples, même si elles peuvent déboucher sur des formes complexes. La manière de réaliser est indissociable de l'imagination, d'où l'importance de ce passage à l'exécution où j'interviens et découvre des manières d'approcher à la fois le matériau et la forme.» Avant de se lancer dans l'architecture, puis parallèlement à sa démarche d'architecte, Bernard Herbecq a d'ailleurs conçu et fabriqué lui-même, puis fait éditer des meubles; armoires, buffets, meubles de classement, fauteuils dont ses maisons sont à présent meublées. «Je vois mon architecture comme un développement de mes recherches dans le mobilier». Non loin de l'un d'eux, au mur, quelques masques Warega ou Basongye, mais aussi un embout de cheminée-girouette, qui fait songer à ces masques de guerriers grecs ou chinois.

«J'aime ces formes énigmatiques et denses comme les masques africains dont l'intensité m'inspire», dit-il. «Je ne sais pas si cela est très raisonnable à dire, mais l'image extérieure de l'architecture est aussi importante pour moi au moment de l'élaboration que les valeurs d'espace intérieures. Je crois qu'avant de faire cette maison à laquelle je pensais et même avant d'en trouver le terrain, j'avais en tête son image.» Voilà qui est certes aux antipodes de la démarche rationaliste et fonctionnaliste qui fait démarrer l'élaboration du dedans, des nécessités du programme et de leur accomplissement en rapport avec les potentialités du terrain. Mais qui pourrait douter que la synthèse qui s'opère dans une approche de ce genre, à la fois architecturale et sculpturale et qui s'inspire d'une sorte d'intensité magique propre aux masques africains, ne puisse, à partir du dehors atteindre finalement toutes les composantes d'une maison et y définir jusqu'à l'âme des espaces intérieurs? «Dans cette recherche, j'en ai peut-être même un peu rajouté parfois», dit-il, me montrant les détails constructifs qui, un peu partout dans la maison, font écho à l'ossature du bâtiment, expriment les points d'appui, soulignent ses articulations spatiales.

«Et parfois, ce sont les hasards de la construction sur place qui m'ont dicté des formes, ce qui sur le plan de la rigueur m'embarasse un peu». Mais faut-il, dis-je, douter de cette forme d'intelligence qui nous dépasse et nous dicte intuitivement une solution que le stade du dessin se refusait à nous livrer? «Peut-être. Je crois que dans une prochaine maison, je serai enclin à épuiser davantage et voudrais me détacher

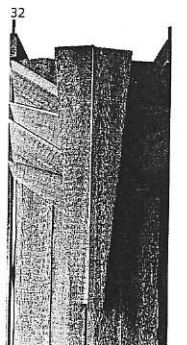
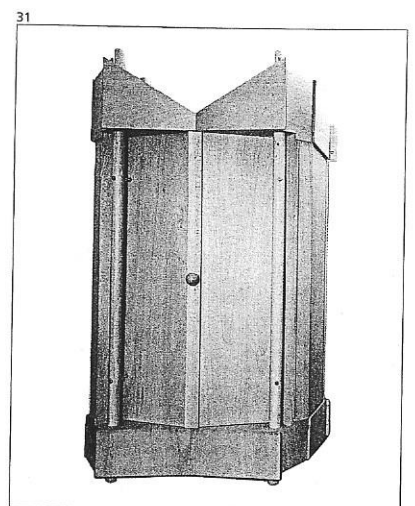
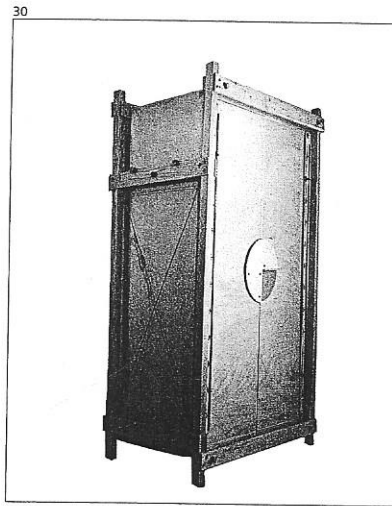
provisation. Et pourtant, sur le structif, je m'en tiens souvent à des formes simples, même si elles débouchent sur des formes complexes. La manière de réaliser est indissociable de l'imagination, d'où l'importance de ce passage à l'exécution où l'on découvre des manières de travailler à la fois le matériau et la forme avant de se lancer dans l'architectural. Bernard Herbecq a conçu et fabriqué lui-même, édité des meubles, armoires, meubles de classement, faut-il dire que ses maisons sont à présent dans le monde. « Je vois mon architecture se développer de mes mains dans le mobilier ». Non loin de là, au mur, quelques masques de guerriers grecs ou

ces formes énigmatiques et même les masques africains ont inspiré, dit-il. « Je ne suis pas très raisonnable à l'égard de l'image extérieure de l'architecte, mais l'important pour moi est de réaliser ce que les vacanciers veulent. Je crois que faire cette maison à la manière de l'architecte et même avant d'en commencer, j'avais en tête son visage qui est certes au contraire de la démarche rationaliste et qui fait démarrer l'élaboration, des nécessités du projet et de leur accomplissement. Avec les potentialités du terrain, on pourrait douter que la maison s'opère dans une architecture, à la fois architecturale et qui s'inspire d'une sensibilité magique propre aux masques africains, ne puisse, à partir du moment où l'on a finalement toutes les idées d'une maison et y définit des espaces intérieurs? Recherche, j'en ai peut-être rajouté parfois », dit-il, « les détails constructifs partout dans la maison, l'ossature du bâtiment, les points d'appui, soulignent les espaces spatiaux. Ce sont les hasards de la vie qui m'ont dicté ce qui sur le plan de la réalisation n'est qu'un détail. Mais je doute de cette forme qui nous dépasse et nous fait sentir une solution que l'on ne voit pas. Je crois que dans une maison, je serai enclin à éprouver et voudrais me détacher

un peu de cette volonté expressionniste sans pour autant perdre en densité ou laisser échapper ce caractère sensible que j'ai recherché jusqu'ici à travers les formes. Cette maison synthétise les préoccupations qui m'ont animé ces quinze dernières années. Elle était sans doute un passage obligé. Je crois que je devais faire cela et concrétiser ces formes que j'avais dans la tête, avant d'aller vers autre chose. Son exécution où je me suis impliqué physiquement correspond même à un besoin, un goût du travail, à un plaisir de voir s'emboîter les choses et les voir prendre forme. Cette implication semble chez vous combler une aspiration intellectuelle et mentale autant que pallier aux carences de l'exécution par des entreprises ou répondre à des contingences financières. « Tout à fait. Les mois de chantier ont été des moments de bonheur intense. » Il y a aussi pour vous un caractère expérimental dans cette maison, dirait-on. « Oui, et cela explique que parfois j'ai diversifié autant certains détails. Les chassiss par exemple: d'un côté ils sont en bois et dialoguent chaleureusement avec la zinguerie; de l'autre côté ils sont en métal, faits avec de simples profils industriels combinés d'une certaine façon qui est intéressante et qui dialogue avec la maçonnerie. Il y a là des solutions qu'un client accepte difficilement et pourtant très belles sur le plan expressif. »

Mais parlons si vous voulez du parcours qui vous a mené à la construction de cette maison qui a été très remarquée à Liège et vous a déjà valu un prix. Vous avez bâti votre première maison pour vous à même à Jehay en 1979-80. A+ à l'époque l'a publiée. « Oui, une maison très influencée par les charpentiers américains et par Lucien Kroll; que j'ai en partie construite moi-même. J'ai en quelque sorte terminé mes classes avec la construction de cette maison où je n'étais pas encore tout à fait moi-même. En même temps, depuis 1974, je concevais des meubles d'allure plus méditée, plus géométrique, plus construits, qui montrent volontiers leurs points d'articulation, les points d'attache, les boulons, les vis qui les maintiennent. Dans ces meubles, j'étais plus proche de ce qui m'intéressait. Je m'en suis rendu compte et j'ai même songé à ne plus faire que cela. Puis certaines des maisons ou ateliers que j'ai bâties se sont mises à emprunter des éléments issus de ma recherche dans le mobilier. »

Dans la suite de cette journée, Bernard Herbecq nous emmènera visiter sa propre maison, charmante, presque candide, aujourd'hui enfouie sous la vé-



gétation: maison de la famille et du retour à la terre, qui apaise mais absorbe aussi les énergies et dissout l'ambition intellectuelle.

Si sa famille l'y suivait Bernard Herbecq la quitterait bien pour s'installer dans sa maison-atelier de Liège dont l'intensité et la situation citadine lui conviennent mieux à présent. A partir de là nous verrons les étapes du parcours qui a mené à cette maison de la rue des Anglais. Nous visiterons ainsi aux portes de Liège un atelier de sérigraphie construit en bois, comme une grande armoire au fond d'un jardin, qui rappelle ses meubles mais aussi son goût pour la force d'expression des masques; puis la maison Hertay qu'il a bâtie à Spa face à un paysage superbe, où s'annonce l'idée de l'ULM où de l'oiseau prenant son envol, et où la gentillesse des loggias de bois s'efface dans certaines des façades au profit d'une intensité expressive qu'on retrouvera bientôt à Liège: le visage s'y affirme et fraye le chemin de l'âme de la maison, quatre faces qui parlent ici des traits des habitants eux-mêmes, révèlent presque tout d'eux et de leurs volontés. Dans la maison Cornelis à Hannut et dans l'atelier du peintre Jean-Pierre Ransonnet, cette recherche d'intensité se précise, affecte le dedans en se chargeant d'une volonté symbolique qui n'est pas toujours consciente dans le chef de l'architecte. Mais est-ce vraiment un hasard si dans l'atelier Ransonnet le petit salon de lecture et la réserve de tableaux trouvent place dans le front du masque que définit extérieurement une des façades?

A Jehay, Herbecq est aussi devenu « l'architecte du coin » auquel on demande de ficeler du mieux qu'il peut des maisonnettes conventionnelles; ce qu'il fait de bonne grâce, renonçant à des ambitions architecturales qui ne passeraient pas. Cette situation lui a même valu la commande de la restauration de la tour romane d'Amay venue du syndicat d'initiative local. Mais sans

la Commission des Monuments, le projet qui sort d'une approche folkloriste du patrimoine ne serait jamais passé. « Dommage que vous ayez construit pour vous cette maison d'original qui vous dessert », lui dit-on naïvement à Jehay. « C'est une mauvaise publicité pour vous ». On comprend que l'architecte ait voulu dans un effort pour cristalliser ses intentions, bâtir cette maison-atelier à Liège. « Une nécessité vitale, un besoin d'exister, un ballon d'oxygène ». Il y a résumé ces quinze années d'expériences acquises au gré de travaux pleinement ou partiellement réussis et plus ou moins passionnants. On peut aussi y voir l'aventure typiquement masculine de l'architecte auquel la simple maison familiale du retour à la terre ne pouvait suffire et auquel s'est imposée la volonté de dépasser les limites de la commande conventionnelle pour enfanter dans la joie et dans d'affrontement avec la pierre, la brique, le béton, le bois et le métal une sorte de grand corps palpitant: l'oeuvre, reflet nostalgique de celle à jamais inaccessible que la femme a le privilège de créer dans sa chair et de mettre au monde. Ce geste est d'une force rare et le choix d'un lieu si intimement chargé des symboles de la mort pour le réaliser ainsi que la proximité d'un des hauts lieux du néant urbanistique l'a marqué d'une puissance d'intention et d'une vitalité exceptionnelles.

30. Mobilier, 1974

31. Mobilier, 1976

32. Mobilier, 1984

Photos: Jean-Jacques Symul, Emmanuel Piron, Bernard Herbecq